

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :

PARIS... Unan. 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration, 11, rue Hautefeuille, PARIS

18 Février 1899 — N° 25



(Cliché Hieckel, agr. Mackenstein.)

LA CHASSE AU FAUCON : LE LACHER DU FAUCON EN PLAINE (Voir page 275).



(Cliché V. G. A.)

LA PROMENADE DES ANGLAIS A NICE



C'EST l'allée des Acacias de Nice, mais une allée frangée d'odorants jardins qui embaument comme autant de serres et jalonnée de palmiers, d'arbres à essences précieuses, dont le vert feuillage, s'enlève hardiment sur ce décor d'Orient que souligne une mer lumineuse et bleue, pavoisée de blanches voiles.

Nul cadre n'est mieux fait pour le régal des yeux, nul paysage ne saurait mieux convenir que celui-là, à la foule cosmopolite qui affectionne venir y flâner l'hiver. Le *Persil* y est présentement dans son plein épanouissement.

Le spectacle en est surtout curieux le matin. Et par spectacle, je n'entends pas noter seulement celui qu'offre la cohue des promeneurs et des promeneuses poursuivant près de la mer pailletée de soleil, le flirt entrepris la veille dans quelque five o'clock tea. Non, la chaussée gaie et illuminée, est autrement intéressante à regarder. Tous les sports y triomphent. Les moyens de locomotion « nouveau jeu » vont et viennent, parmi la nuée de cyclistes des deux sexes.

De temps à autre des cavaliers se mêlent à la théorie des phaétons et des buggy, d'élégantes amazones profilent sur l'éternelle verdure des jardins, leur fine et gracieuse silhouette. Les yeux ont peine à saisir au vol le détail et la variété de ce spectacle tout de joie, d'élégance et de plaisir.

Des instantanés pris çà et là, au hasard, avec la rigoureuse exactitude d'un appareil photographique peuvent seuls donner la physionomie rapide de tout ce mouvement auquel participe ce que Nice compte

de plus aristocratique. Voici venir d'abord dans la gaieté printanière de cette matinée de janvier, le prince et la princesse Lubomirski, tous deux montant avec une suprême distinction deux magnifiques chevaux très bien mis.

La princesse joint à cette beauté de race qui attire à elle tous les hommages, les plus précieuses qualités d'esprit. Encore qu'elle s'intéresse à tous



(Cliché V. G. A.)

NICE. — LA PROMENADE DES ANGLAIS VUE DE LA JETÉE PROMENADE.

les sports, elle a une affection marquée pour l'équitation où elle affirme du reste de très heureuses qualités.

Citons encore les motocycles de MM. Frisbee; Chery; baron Duquesne; Lautard; Laumailly; Sardou et Mercadé.



(Cliché V. G. A.)

LA POTINIÈRE AU BOUT DE LA PROMENADE DES ANGLAIS.



(Cliché V. G. A.)

SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS. — A Nice, il y a aussi les inévitables badauds qui guettent l'accident.

Mais voici que dans le pittoresque défilé, M. Bullpett, met avec son superbe break, dont la tenue fait l'admiration des connaisseurs, une note nouvelle. Le baron Springer, le richissime banquier de Vienne, dont on vante avec raison les fringants équipages, soutient seul jusqu'ici la comparaison.

Plus modeste mais non moins gracieux, M^{lle} O'Hagan qui mène avec beaucoup d'adresse un trotteur attelé à un deux roues, tandis que M^{me} O'Hagan, sa mère, dont les salons sont un des rendez-vous appréciés de la société mondaine, pédale avec une aimable ardeur tout à côté. L'armée des cyclistes qui papillonne sur la promenade a fait, cette année des recrues qui l'enorgueillissent. Les quatre fils du roi de Siam, en villégiature au Beau-Rivage, se sont embrigadés dans ses rangs.

Dans quelques jours la princesse d'Essling et M^{lles} Rose et Violette d'Elchingen viendront compléter l'aristocratique bataillon.

Le rendez-vous des cyclistes, leur potinière pour

mieux dire, est tout au bout de la promenade et de l'allée des cavaliers. Cette allée s'étend entre le



(Cliché V. G. A.)

L'ATTELAGE RUSSE DU PRINCE LUBOMIRSKI.



(Cliché V. G. A.)

L'ATTELAGE DU BARON SPRINGER.

pont Magnau et la Californie, en bordure de la promenade et au-dessus de la plage. L'allée des cavaliers serait très appréciée de nos hôtes ainsi que des officiers, si elle était mieux entretenue.



(Cliché V. G. A.)

L'ATTELAGE DE M^{me} XANTHO.

C'est, du reste, une regrettable remarque qu'il convient de faire, que le peu de soin qu'apportent les diverses administrations dans l'entretien des routes et promenades rayonnant autour de Nice. C'est cependant un appoint des plus précieux pour la prospérité de ce pays, que de permettre aux étrangers de s'en aller en excursion au long des déchirures de la côte ou aux sites pittoresques, sans être exposés à toute sorte de désagréments dont le moindre n'est pas l'état déplorable dans lequel se trouvent les routes et chemins. Ceci s'applique un peu à la promenade des Anglais et beaucoup à la route Nice-Cannes, sous prétexte d'installer, sur cette voie, les rails des nouveaux tramways électriques, la Compagnie concessionnaire a creusé et empierré la chaussée d'une façon qui témoigne assurément de beaucoup de fantaisie, mais qui n'a rien d'agréable pour les bicyclistes, voire même pour les chauffeurs.

Mais nous voilà bien loin du mouvement fiévreux de la promenade des Anglais. Revenons donc sur les gracieuses rives de la baie des Anges, à l'endroit où stationnent de nombreux groupes de cyclistes formés au gré des sympathies. C'est là, près du riant décor de la Californie, et en face de l'admirable panorama de Nice, que cha-

que matin les bicyclistes font une bienfaisante halte, se réjouissent de tout ce printemps qui fleurit sans cesse et s'attardent parmi la paix heureuse de ces rives bénies.

ARISTIDE VÉRAN.

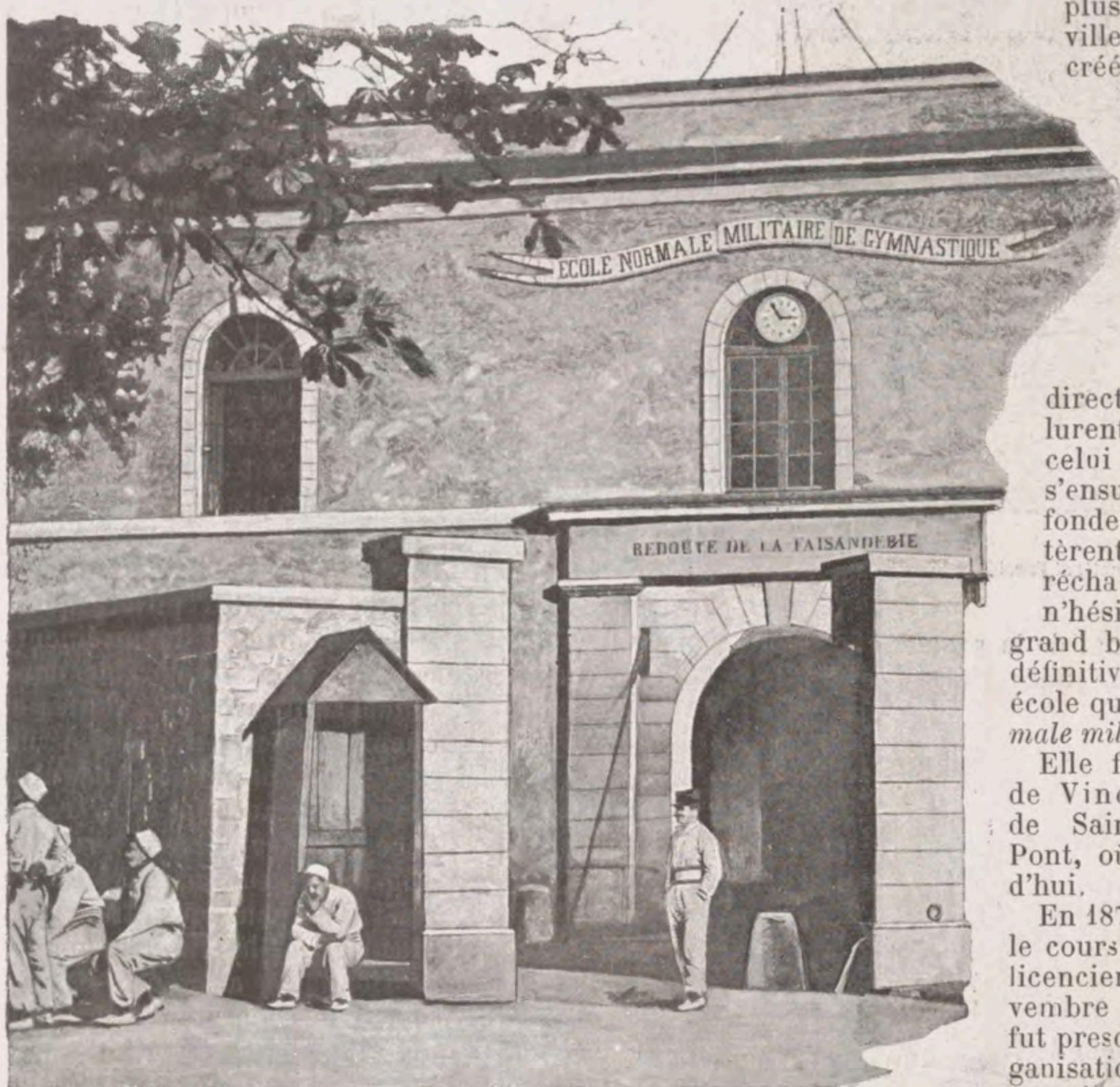


(Cliché V. G. A.)

LE PRINCE ET LA PRINCESSE LUBOMIRSKI.

L'ECOLE DE JOINVILLE

La création de notre Ecole militaire de gymnastique et d'escrime résultant de l'introduction de l'enseignement des exercices physiques dans l'armée, un court historique de celle-ci me paraît devoir être joint à celui de l'Ecole.



(Cliché Boisdon.)

DIVISION DE GYMNASTIQUE : ENTRÉE DE JOINVILLE GYMNASTIQUE.

A vrai dire, il n'y a guère qu'une vingtaine d'années que nous possédons, comme elle est et fonctionne actuellement, une école militaire de gymnastique et d'escrime.

En 1852, la création définitive d'une école ne concernant que la partie gymnique fut bien décidée et l'école construite, mais l'enseignement de l'escrime ne fut ordonné et adjoint à celle-ci qu'en 1872.

Pour en arriver à la décision première, laquelle fut un résultat très appréciable la désirait depuis 1799, époque où commencèrent les tentatives d'organisation de l'enseignement de la gymnastique militaire en France, tout ne marcha pas comme sur des roulettes.

Durant un demi-siècle (1799 à 1852) les divers gouvernements et gouvernants qui se firent place eurent, paraît-il, d'autres chats à peigner que de veiller à l'accomplissement d'une chose si importante. Ils se souciaient très peu des propositions réitérées qui leur furent faites, ne les agréèrent qu'accidentellement, et dans ce dernier cas omirent toujours d'en surveiller l'exécution.

Quant à l'escrime, qui sortait alors bien doucement des limbes, ces gouvernants aux yeux bandés n'y pensaient que pour eux.

Avec de tels emballés pour la question sportive intéressant le soldat, on ne s'étonnera pas une minute de la longue période d'antichambre que durent subir les divers projets sur l'introduction des exercices physiques dans l'armée.

La première tentative sérieuse visant ce but fut faite, comme je l'ai succinctement donné à entendre tout à l'heure, le 7 thermidor an VIII (23 juillet 1799), mais elle n'aboutit à aucun résultat. Ce qui porte à croire que le sérieux de la dite tentative ne devait pas laisser à désirer; c'est pour rire!

Après ce chou blanc, la question de l'enseignement de la gymnastique militaire tomba assez profondément dans l'eau, et ce n'est qu'en 1845 que le colonel Amoros, naturalisé français, la ramena à la surface.

Cet homme entreprenant et tenace eut la bonne fortune de voir sa proposition, combien de fois re-

nouvelée! finalement acceptée par le ministre de la guerre, et l'école demandée fut installée, en 1848, dans la plaine de Grenelle où elle prit, douze ans plus tard (1860), le nom de *Gymnase Normal*.

C'est alors que l'idée d'Amoros en suggéra d'autres, et, en 1833, dans plusieurs de nos grandes villes, des gymnases furent créés et placés sous la direction du *Gymnase Normal*, aussi appelé: *Gymnase de Paris*.

Ainsi, tout alla bien pendant quelques années, et en 1840 tout se rompit, faute d'harmonie, probablement. Les gymnases de province, aux regrets de leurs

directeurs respectifs, ne voulurent plus entendre parler de celui de Paris. La séparation s'ensuivit. Puis, dans une profonde accalmie, les ans s'ajoutèrent aux ans, et enfin le maréchal de Saint-Arnaud, que je n'hésite pas à qualifier de grand bienfaiteur, créa, en 1852, définitivement, cette fois, une, école qui prit le nom d'*Ecole normale militaire de gymnastique*.

Elle fut construite dans le bois de Vincennes, entre le camp de Saint-Maur et Joinville-le-Pont, où nous la voyons aujourd'hui.

En 1870, la guerre vint troubler le cours de l'instruction et faire licencier l'école; mais, le 23 novembre 1871, sa réorganisation fut prescrite sur les bases de l'organisation de 1852, et l'école rouvrit ses portes le 1^{er} avril 1872.

C'est à dater de cette époque, en septembre de la même année, que l'escrime apparut à l'école, et

qu'une section *ad hoc* fut formée pour propager et unifier l'enseignement de cet art dans les corps de troupe.

De ce fait s'allongea le nom de l'institution du maréchal de Saint-Arnaud, lequel devint celui que nous connaissons: *Ecole normale militaire de gymnastique et d'escrime*, que nous allons parcourir après en avoir donné sommairement le but.

L'école normale militaire de gymnastique et d'escrime a pour objet de former des instructeurs de gymnastique et des maîtres d'armes destinés à répandre dans les corps de troupes un mode d'enseignement uniforme, en ce qui concerne les principes et les exercices de gymnastique et d'escrime, et tout ce qui peut s'y rattacher au point de vue de l'éducation physique du soldat. Les élèves des deux divisions sortent donc indistinctement de l'armée.

L'école comprend deux divisions d'instruction: celle de gymnastique, qui forme deux compagnies, et celle d'escrime, qui forme la troisième.

L'école relève directement de la direction d'infanterie au Ministère de la Guerre. Elle est commandée par un chef de bataillon, qui est actuellement le commandant Roustan.

La direction de l'école lui a été confiée en 1893, et depuis ce temps, grâce à l'activité et au zèle de ce soldat, l'instruction donnée à Joinville n'a fait que progresser. Depuis sa fondation (1852), l'école a été successivement commandée par sept chefs de bataillon et deux capitaines:

Le premier fut le commandant d'Argy (1852 à 1856); lui succéda: le commandant de la Plane (1856 à 1859); puis vint le commandant de Féraud (1859 à 1872), père du talentueux artiste de la Comédie-Française qui, dit-on, naquit à l'école; le capitaine Grellet (1872 à 1875); le commandant Canonier (1875 à 1879); le capitaine Bonnal (1879 à 1884); le commandant Crombach (1884 à 1886); le commandant Castex (1886 à 1893); et le commandant Roustan.

Parmi les officiers instructeurs passés à l'école, un s'est tout particulièrement distingué (1884 à 1886), c'est le capitaine Dérue, qui, à son entrée à Joinville, commanda la division de gymnastique à laquelle il fut enlevé, au bout de peu de temps, pour passer à celle de l'escrime, où l'appelaient sa compétence bien connue.

A la tête de chaque division, un capitaine instructeur est placé.

Le capitaine Burgalat, un esprit affiné, homme plein de bonté et de courtoisie, s'occupe de la division de gymnastique.

Le capitaine Debax, un de nos meilleurs tireurs d'épée actuels, excellent fleurettiste, champion d'épée du dernier tournoi, est chargé de la division d'escrime.

A côté de ces deux officiers se placent deux lieutenants instructeurs de gymnastique et un d'escrime.

Les premiers sont: le lieutenant Taine, officier d'un savoir très apprécié dans la spécialité, et le lieutenant Baccavin, garçon spirituel et charmant, qui n'est ni plus ni moins compétent que son collègue.

Au dernier les bons! Le lieutenant instructeur d'escrime, qui ne le connaît?

Sénat est un amateur réputé en escrime. Les assauts qu'il a fournis lui ont toujours rapporté du succès et l'ont classé au rang des premiers tireurs. On ne pouvait mieux choisir comme officier instructeur.

Division de Gymnastique.

Distants de deux à trois kilomètres de la quarantaine de maisonnettes qui représentent les locaux de la division d'escrime, situés au camp de Saint-Maur, les bâtiments de la division de gymnastique, entourés de remparts en forme de redoute à laquelle on a donné le nom de la Faisanderie, constituent un véritable petit château fort avec entrée défendue par le traditionnel pont-levis.

Un immense terrain, limité extérieurement par de belles rangées et touffes d'arbres empruntées à cet endroit du Bois de Vincennes, donne sur la façade principale du bâtiment et se continue sur

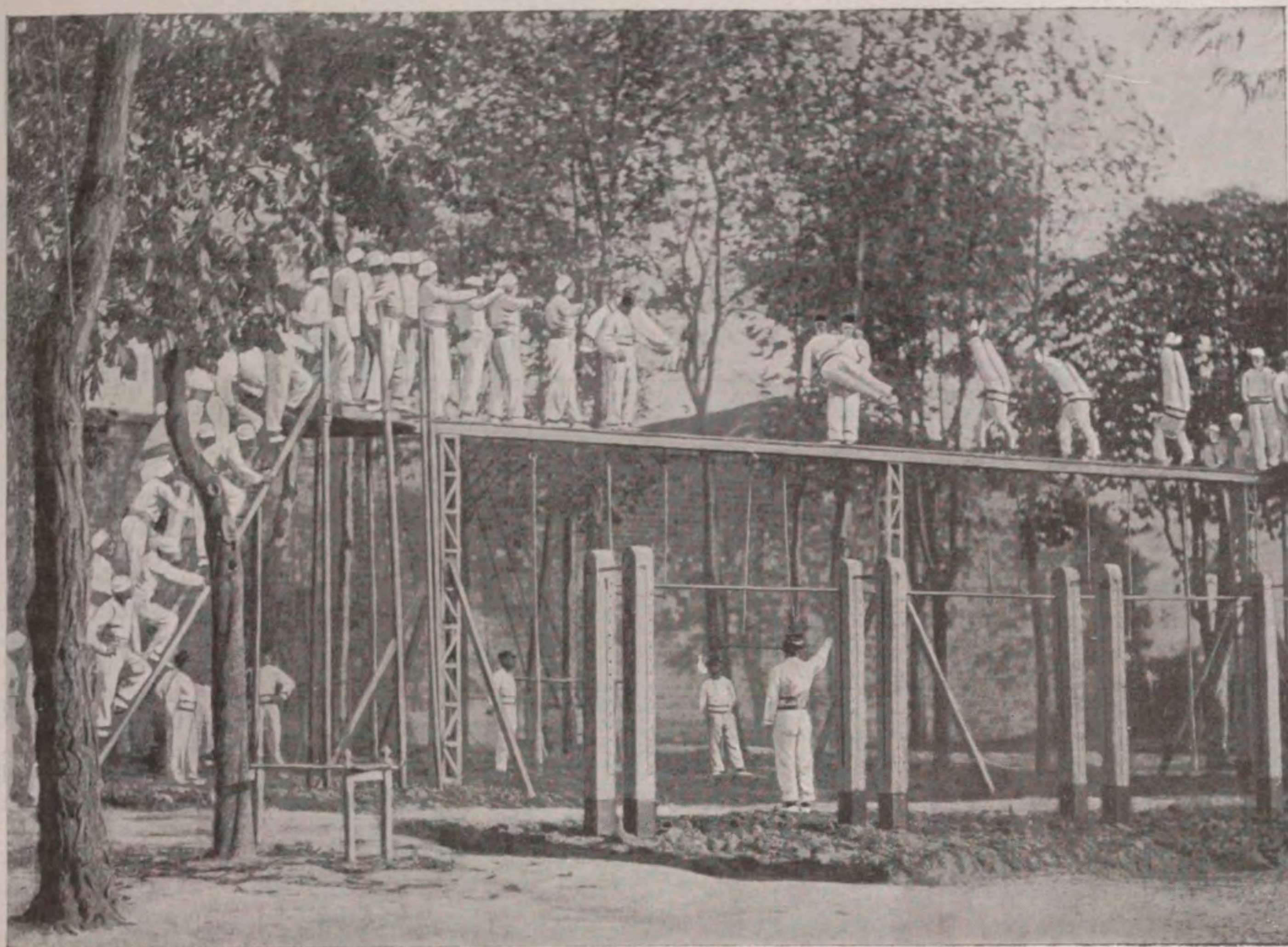


(Cliché Boisdon.)

ESCALADE DU MUR D'ASSAUT AU MOYEN DE LA CORDE LISSE.

l'aile droite de ce dernier jusqu'au mur d'assaut, haut de 8 mètres, que les élèves escaladent au moyen de la corde lisse, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Sur ce terrain, divisé en trois parties, s'étendent,



(Cliché Boisdon.)

EXERCICES SUR LE GRAND PORTIQUE.

en faisant face au bâtiment : à droite, le stade, à gauche, la piste pédestre contrariée par les haies d'obstacles, et en avant du mur d'assaut, entre celui-ci et le stade, le grand portique avec ses deux *patte d'oie* aux extrémités et ses agrès suspendus ; la *hune*, sorte de plate-forme terminant le faite de mâts qui n'ont pas moins de 12 mètres de haut, puis une série de barres fixes, et tout l'attirail nécessaire au parfait gymnasiarque. En cas de mauvais temps, un gymnase couvert, bien aménagé, remplace celui du stade.

D'autres agrès sont aussi fixés sur plusieurs points du terrain. L'*octogone*, par exemple, qui avoisine le garage d'entrée des bicyclettes, — car nos Joinvillais sont cyclistes, et c'est à eux qu'échoit l'essai des différents modèles de bicyclettes utilisés dans l'armée, — l'*octogone*, dis-je, s'élève à côté du garage, entre la piste pédestre et la partie gauche de la façade ; il supporte quatre plates-formes rondes de diamètres graduellement diminués dans le sens de la hauteur (près de 10 mètres). Le travail à cet agrès, consiste, pour les hommes, à s'élever par la force des bras ou en grimpant après les barres métalliques verticales, de plate-forme en plate-forme, jusqu'au sommet (4^e plate-forme) qu'ils couronnent par des exercices d'équilibre qui ne sont pas toujours à la portée de chacun d'eux. L'Ecole possède, en plus du grand portique, un autre agrès de ce genre, don de Sa

Majesté la reine Victoria, qui le lui envoya en 1854, en reconnaissance de la réception faite par l'Ecole à une mission anglaise qui vint la visiter. Ce portique, petit, incommode et même nuisible sous bien

des rapports, à la parfaite exécution des exercices, est aujourd'hui délaissé.

Après avoir passé le pont-levis, on se trouve sous une voûte qui donne accès dans une vaste cour, encadrée d'un côté par la façade postérieure du bâtiment principal, des autres côtés par le gymnase couvert et le mess des officiers — tenu par un ex-élève de la division — lequel sert aussi aux officiers instructeurs de la division d'escrime. Un autre garage de bicyclettes occupe un coin de cette cour.

En revenant sous la voûte même, on aperçoit à droite le poste et la cantine ; à gauche, près du réfectoire, un large escalier conduit aux chambrées et à la salle d'anatomie où grimacent un squelette et un écorché, sur lesquels sont établies les démonstrations anatomiques et physiologiques faites aux sous-officiers et officiers instructeurs par le médecin-major de l'Ecole. Les hommes de troupe sont instruits par les moniteurs, car il est utile à tout bon professeur de gymnastique de connaître le fonctionnement de l'organisme musculaire.

De la précédente salle on passe, tout à côté, dans celle où se fait l'enseignement de la télégraphie (Morse et optique), uniquement installée dans le but de permettre aux élèves de se reposer des violents efforts physiques fournis dans la journée. Vient ensuite la salle d'honneur, un peu exigüe, ornée çà et là de peintures murales dues au pinceau d'un ancien élève de l'Ecole. Une jolie petite vitrine appendue à l'un des murs renferme des médailles d'or et d'argent offertes à la division en souvenir de son concours à diverses fêtes. Au-dessus de la cheminée, un portrait avec dédicace du président Carnot, qu'il adressa à l'Ecole entière en témoignage de satisfaction du service qu'elle prit à l'Elysée, lors de son avènement à la Présidence. Voici le fait :

Dans la nuit du 2 décembre 1887, sur l'injonction du gouverneur de Paris — le général Saussier aimait beaucoup l'Ecole et, dans sa grande affection pour elle, il était

presque allé jusqu'à l'enlever à la direction de la Guerre — les 315 hommes d'élite et 17 officiers, sous les ordres du commandant Castex, furent dirigés sur la caserne du Château-d'Eau, d'où ils partirent pour l'Elysée qu'ils gardèrent pendant un jour et une nuit. Le 4, au matin, alors que toutes craintes de manifestations hostiles au nouveau président furent dissipées, nos hommes regagnèrent Joinville, non sans avoir les premiers présenté les armes au Président à son entrée dans sa nouvelle résidence.

Je ne crois pas apprendre du nouveau en disant que nos gymnasiarques de Joinville ont été de tout temps, depuis que l'Ecole existe, supérieurs à toute autre école et société du genre, en l'art d'exercer et de fortifier le corps par les exercices gymnastiques. Rien n'étonnera donc quand je dirai que lors de la dernière Exposition, l'Ecole, présentée à la grande fête fédérale qui fut organisée, releva brillamment la défaite subie par toutes nos sociétés de gymnastique en présence des sociétés étrangères. Aussi de tels succès sont-ils la conséquence des soins apportés à l'instruction de nos gymnastes joinvillais.

A leur arrivée à la division de l'Ecole, les élèves de troupe sont répartis par rang de force et d'aptitude entre les escouades des deux sections réservées à la troupe. Une section comprend 42 hommes et est commandée par un adjudant. Il est procédé de même pour les deux autres sections de 46 hommes chacune, formées par les sous-officiers élèves.

Les quatre sections dont je viens de parler se groupent en deux compagnies, à la tête desquelles sont les deux lieutenants.

En plus de ces quatre sections, chaque année, 21 lieutenants d'infanterie, désignés par les chefs de corps d'après un roulement établi, suivent les cours de gymnastique et celui d'escrime.

L'année scolaire de gymnastique est de deux cours par année. Le premier dure du 1^{er} février au 12 juillet, et le deuxième du 1^{er} août au 15 janvier. L'instruction, pour chaque cours, est divisée en cinq périodes : 1^{re} la période préparatoire (deux semaines) qui a pour but de préparer les élèves à l'existence de l'Ecole, de les retremper aux premiers éléments des exercices, d'assouplir et de préparer leurs muscles et de les entraîner ainsi sans surmenage.

La deuxième période (2 mois). Instruction pratique et théorique. — Troisième période (un mois



(Cliché Boisdon.)

DIVISION D'ESCRIME : CAMP DE SAINT-MAUR.

et demi). Education comme instructeur. — Quatrième période (un mois). Achèvement et perfectionnement de l'instruction, et surtout de l'éducation comme instructeur. — Cinquième période, finale (12 jours). Examens individuels sur toutes les parties théoriques et pratiques de l'instruction, concours, revue de départ, licenciement de la division.

Suivant les périodes, la journée de travail se complète de plus en plus.

(A suivre.)

A. LUSCIEZ.



Lemoine Haller Boulanger
LES TROIS ADJUDANTS MAITRES D'ARMES DE
LA DIVISION D'ESCRIME.

L'ENTRAÎNEMENT A MAISONS-LAFFITTE

Chez Rodgers Ruddock



Les plus grandes écuries de courses à obstacles font entraîner leurs chevaux dans la forêt de Saint-Germain et le centre d'entraînement est Maisons-Laffitte.

Les établissements hippiques donnent au pays une animation étonnante, et, lui procurent un bien-être et une prospérité enviés par bien d'autres pays voisins.

On peut compter qu'à Maisons même et dans un rayon de moins d'un kilomètre du centre, il y a de huit à neuf cents chevaux de pur sang, dont l'entraînement et les soins nécessitent une population de gens d'écurie qui s'élève à plus de douze cents hommes. Ces entraîneurs, jockeys de courses et d'exercices, *grooms* et *lads*, sont mariés pour la plupart et ont une famille nombreuse.

Sans le cheval de courses, Maisons-Laffitte, tout en restant un lieu de villégiature charmant, redeviendrait solitaire dans son parc ombreux et — il faut en convenir — mélancolique et un peu triste.

L'entraînement du cheval de courses à obstacles diffère essentiellement de celui de courses plates que nous verrons plus tard à Chantilly, à La Morlay, à Gouvieux, à La Croix-Saint-Ouen. Pour la course plate, qui commence pour lui à l'âge de deux ans, le poulain de pur sang est bien plus suivi, bien plus serré par son entraîneur, et la besogne pour celui-ci est autrement difficile que pour la course à obstacles. Par le fait, le *steeple-chasing* et le *hurdle-racing* sont la fin de la carrière active sur le turf pour une grande partie des chevaux de courses.

Peu d'éleveurs font des *steeple-chasers* directement; en de-

hors du baron Finot, dont le haras de Langé a produit des chevaux d'obstacles illustres et qui ne passèrent pas par les courses plates, je n'en vois aucun autre dans notre région parisienne. Tous les

s'y préparer, en « connaissance de cause », aux luttes d'Auteuil, d'Enghien et de Saint-Ouen.

Mais regagnons Maisons-Laffitte et arrivons chez l'entraîneur Rodgers Ruddock, juste à temps pour

voir rentrer un lot de pensionnaires qui ont pris des *canters* matinaux dans l'allée de la Muette. Fermant la marche, voici Ruddock lui-même, monté sur son *hunter* irlandais, une solide bête à robe pommelée gris et blanc.

A notre vue, Ruddock saute de son cheval et nous accueille avec une rondeur pleine de bonne grâce et d'empressement; c'est un des principaux entraîneurs de Maisons-Laffitte, et il mérite, à plus d'un titre, d'être présenté aux lecteurs de la *Vie au Grand Air*.

Rodgers Ruddock est né en 1864 à Pickering, dans le Yorkshire; sa bonne figure ronde et joviale est bien celle de son pays, qui est l'Auvergne de l'Angleterre, pittoresque, rude et produisant de solides gaillards, comme celle de France. Il fit son apprentissage du dur métier d'entraîneur chez Thomas Dawson, à Middeham, dans le Yorkshire même. Ce Dawson est l'ainé de la famille des fameux Dawson de Newmarket.

Ruddock vint en France en 1880,

engagé par Richard Carter junior, l'entraîneur, à Chamant, de M. Lefèvre.



(Cliché Beau.)

L'ENTRAÎNEUR R. RUDDOCK SUR SON HACK DE SERVICE RENTRANT DE L'EXERCICE.



(Cliché Beau.)

L'AILE GAUCHE DES ÉCURIES DE RODGERS.
L'entraîneur au fond, près d'un boxe ouvert.

propriétaires achètent des chevaux de plat pour les mettre en obstacles.

Quelques grandes allées de cette partie de la forêt de Saint-Germain entourant Maisons-Laffitte ont été aménagées pour le galop des chevaux; celle de la Muette, large, aux longues ondulations fortement marquées, à la piste sablonneuse, est faite à souhait pour le galop du cheval de *steeple-chase*. Depuis quelques années, la Société des *Steeple-Chases* de France s'est rendue acquéreur du champ de courses d'Achères, a fait abattre les tribunes mais conservé les écuries et donne aux entraîneurs de Maisons, la faculté de se servir du champ de courses, moyennant une redevance par cheval. L'hippodrome a conservé ses haies, sa rivière, son talus, son mur de pierres sèches; les chevaux peuvent



(Cliché Beau.)

ALBERT JOHNSON MONTANT Vigoureux A L'EXERCICE.

Les sports-
men se sou-
viennent en-
core des ex-
ploits de *Fifine*
et de *Vide-
Gousset*. Bien-
tôt Rodgers
Ruddock eut
sous sa direc-
tion les che-
vaux de plu-
sieurs proprié-
taires, et il
suffit de rap-
peler les noms
des steeple-
chasers Lœf-
fler, Emincé
et d'autres
victorieux.

L'entraîne-
ment de Ruddock a gagné deux fois déjà le Grand
Steeple-Chase d'Auteuil : en 1896, il l'emlevait avec
Valois, à M. J. Wyso-
ky ; et en 1897, avec
Solitaire que M^{lle}
Mars-Brochart (M^{lle}
Marsy, de la Comé-
die-Française), venait
d'acheter à M. Grasset.

A l'heure actuelle,
l'établissement de
Ruddock compte :
Belisaire, Dunois,
Sans-Culotte, Acadé-
mie, Valois, le grand
vainqueur de 1896 qui
repré- sente le goût au mé-
tier de sauteur et
quelques autres bons
steeple-chasers, à
M. I. Wysoki. Vigou-
reux, Edouard III,
Corail et d'autres en-
core, à M^{lle} Mars-Bro-
chart.

C'est à l'entraîne-
ment de Ruddock, que
Solitaire doit la série
ininterrompue de vic-
toires qui se termina
par celle du Grand
Steeple-Chase d'Au-
teuil.

Comme entraîneur,
Rodgers Ruddock
possède tous les prin-
cipes et par consé-
quent toutes les res-
sources de la grande
école des Dawson et
des Carter : travail modéré, mais régulier ; peu
de temps dépensé sur le terrain d'entraînement,
mais temps mis à profit dans toutes ses minutes.
Ruddock amène les nouveaux venus sur l'obsta-

cle par la douceur, l'exemple des anciens du mé-
tier qui franchissent claires et haies vives avant le

mier de l'établissement, Albert Johnson, a pris
goût tout de suite à son nouveau métier et ne

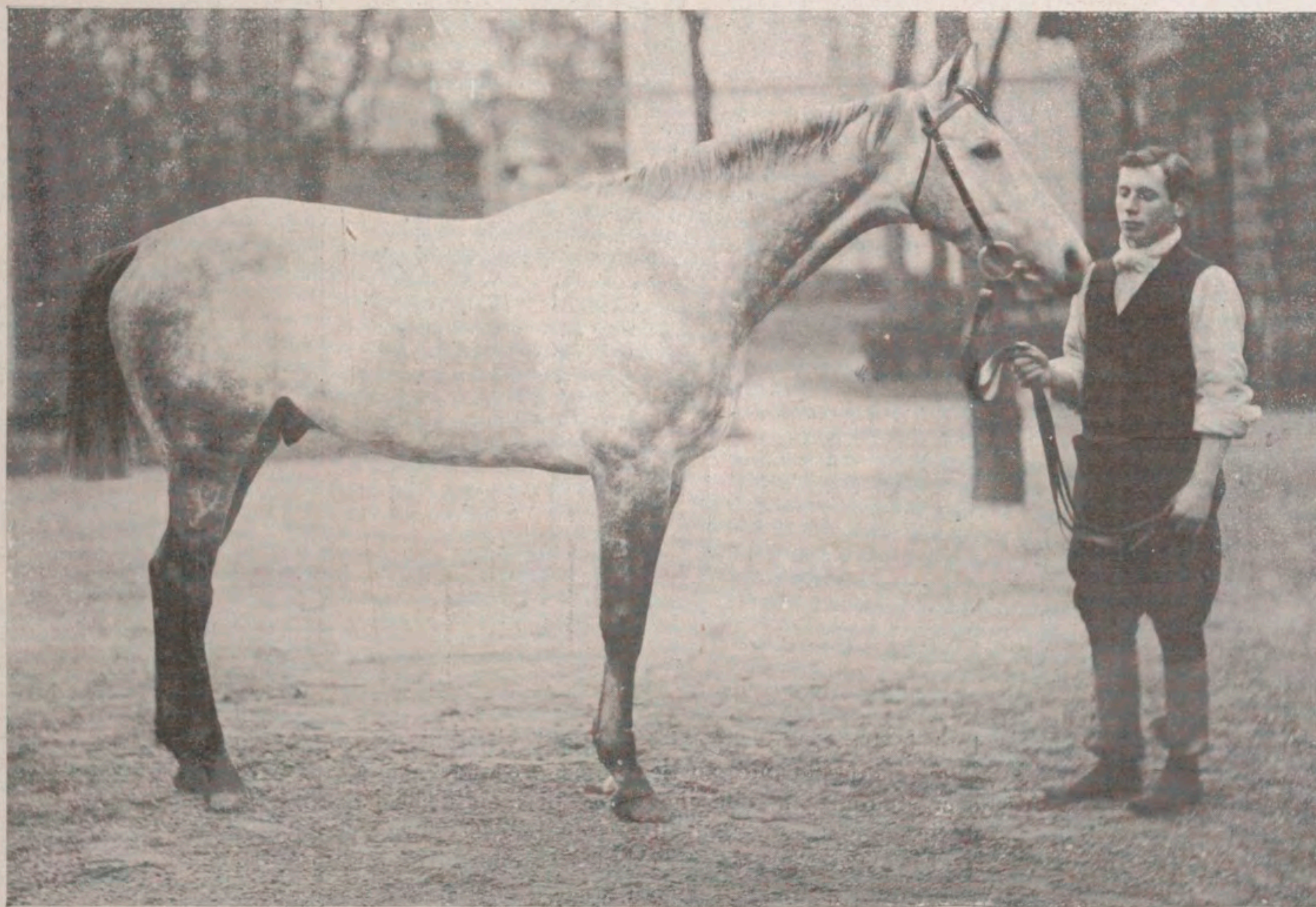
s'est pas fait prier
beaucoup pour fran-
chir quelques haies
en pleine allure, en-
cadré par Valois,
Escargot, Aïssé, Béli-
saire et quelques au-
tres vétérans de l'écu-
rie. Une visite de l'éta-
blissement de Rud-
dock était tout indi-
quée. Nous y avons
grandement apprécié
l'ordre, la propreté,
la bonne ordonnance
de toutes choses ; les
greniers avec leur pro-
vision de fourrage, les
immenses boîtes de
chêne pouvant conten-
tir chacune jusqu'à
cinq cents sacs d'avoine ;
puis le dortoir des
hommes, leur salle à
manger, non seule-
ment propre, mais élé-
gante, avec la porte
donnant directement
dans une cave abon-
damment garnie. On
travaille dur chez Rud-
dock, mais on y est
bien soigné et les
hommes adorent le
patron, à la main et au
cœur largement ou-
verts.

A. DE SAUVENIÈRE.



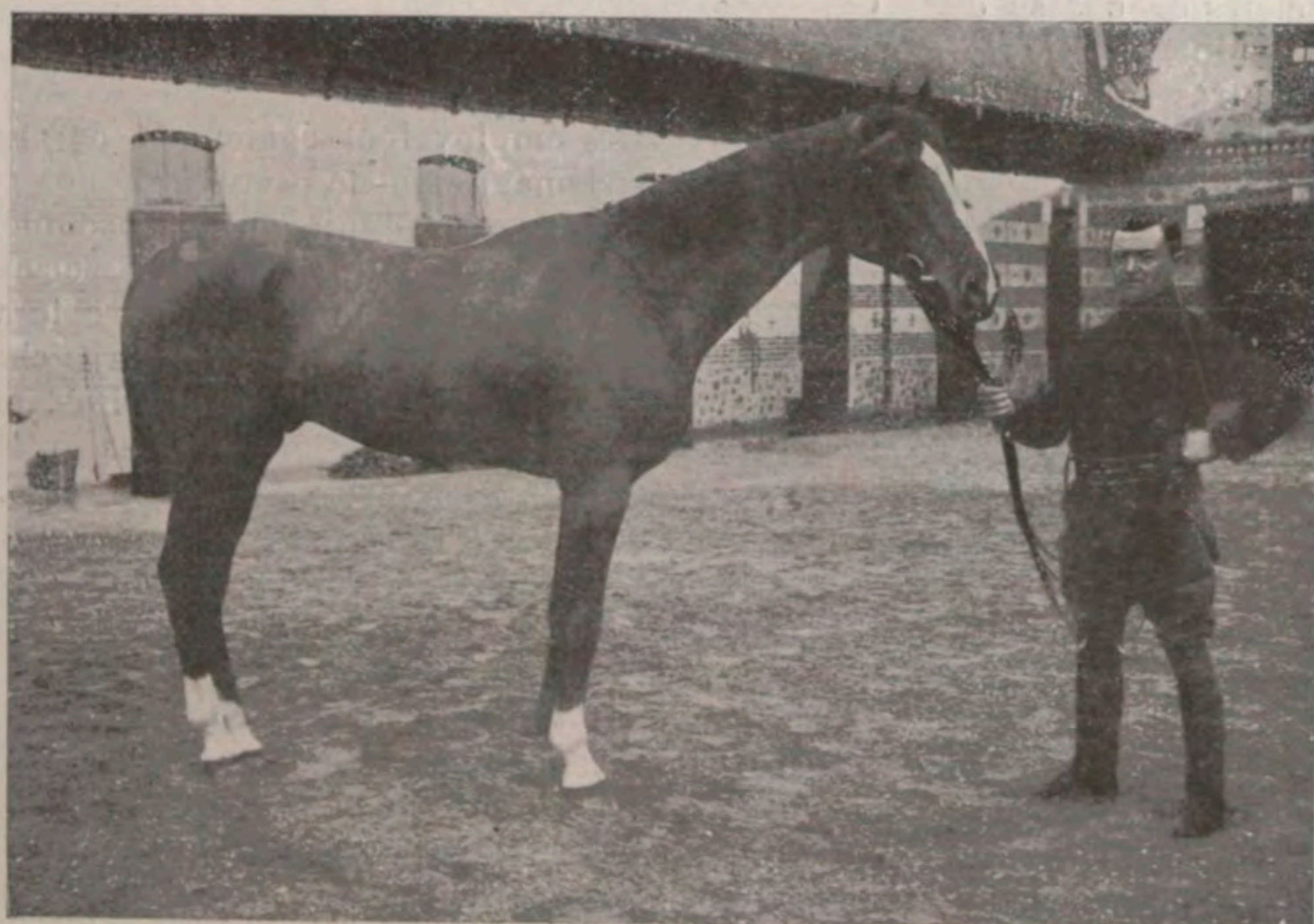
(Cliché Beau.)

UNE PARTIE DU LOT DE L'ENTRAÎNEUR R. RUDDOCK SUR LE CHAMP DE COURSES D'ACHÈRES.



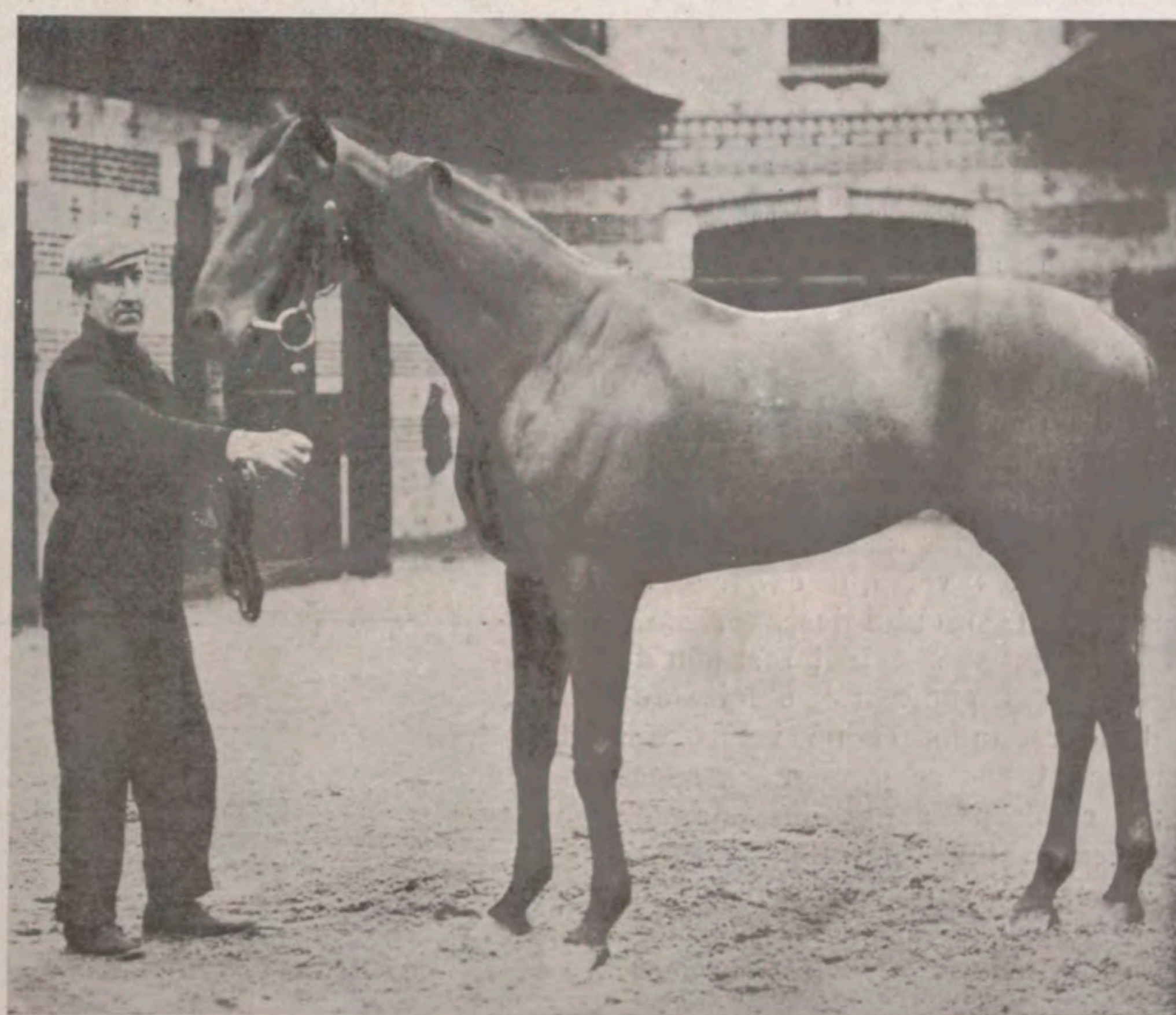
(Cliché Beau.)

Edouard III, PAR Le Sancy ET La Jarretière, A M^{lle} MARS-BROCHART.



(Cliché Beau.)

Valois, PAR Bay Archer ET Velleda II
Gagnant du Grand Steeple d'Auteuil, en 1896, appartenant à M. Isidore Wysoki.



(Cliché Beau.)

Vigoureux, PAR Fripon ET Virginie II
A M^{lle} Mars-Brochart.

LES SPORTS CYNÉGÉTIQUES

FAUCONNERIE & AUTOURSERIE



L'ANNONCE d'une exposition de « Fauconnerie et Autourserie » organisée par la section « Chasse » des comités de l'Exposition de 1900, a donné un regain d'actualité à ce sport si intéressant, mais si peu pratiqué en France. On a même dit que, pendant le séjour en France de ceux des souverains étrangers qui viendront visiter notre grande Exposition universelle, M. Fé-

est la chasse de bas vol ; cela vient de ce que les faucons ont les ailes longues et pointues et volent plus haut, tandis que les autours et les éperviers ont le vol moins élevé, les ailes plus courtes et rondes. Les non initiés confondent assez volontiers ces deux sortes de chasses et se servent uniquement du terme : Fauconnerie.

La Fauconnerie a toujours été considérée comme un des plus nobles exercices cynégétiques, probablement en raison de ce que le profit n'y entre pour aucune part. Elle a été de tout temps l'apanage des rois et des grands seigneurs ; et il semble qu'elle ait eu besoin pour se tenir en honneur, de

français sont obligés d'aller chercher les fauconniers qui leur sont nécessaires pour leurs équipages.

L'autourserie était connue du temps des Romains, mais c'est au moyen âge qu'elle eut le plus de succès.

Les autoursiers au moyen âge étaient réputés pour leur patience, il est même une locution encore très employée aujourd'hui qui était leur devise :

Hâte-toi lentement

Car ce qui se fait bien se fait prou vistement.

Quant à la Fauconnerie, elle était également connue des anciens : Plin et Aristote en font men-



LE FAUCONNIER DE M. ED. BAR...

lix Faure offrirait aux hôtes de la France quelques grandes chasses au faucon ou à l'autour dans les plaines de Rambouillet ou de Compiègne. Sans douter absolument de cette information, nous nous en étonnons quelque peu, car les rares équipages de haut ou de bas vol qui existent en France appartiennent à des sportsmen dilettantes, qui se soucient fort peu de la réclame qui pourrait être faite autour de leurs noms et ne voudraient certainement pas se donner en spectacle ; la chose ne serait possible que si on faisait venir d'Algérie — où ce sport est très en honneur — des équipages de faucons de grands chefs arabes.

Il y a deux sortes de chasses à l'aide des ciseaux : la Fauconnerie qui est la chasse de haut vol et l'Autourserie qui



UN FAUCONNIER DU MOYEN AGE.

tout le luxe et de tout l'éclat dont elle était entourée jadis puisque, au lieu de suivre une marche ascendante, comme la chasse à courre ou la chasse à tir, depuis que le droit de chasse est devenu accessible à tous, elle n'a fait que décroître, au point qu'il n'existe plus en France que cinq ou six équipages, parmi lesquels nous citerons ceux de MM. Alfred Belvalette, Barachin, Dr Arbel, Cerfon, Pierre-Amédée Pichot, le directeur de la *Revue Britannique*. En Allemagne, dans la Russie occidentale, en Algérie, en Perse et en général dans tout l'Orient, on chasse encore passablement à l'autour ou au faucon. En Angleterre, où tous les sports, quels qu'ils soient, sont très activement pratiqués, il existe plusieurs sociétés de chasse de haut ou de bas vol et de grands équipages appartenant à des particuliers, entre autres au duc de Bedford, qui chasse à Bedford, et à lord Barnos, qui chasse dans le comté de Norfolk. C'est même de l'autre côté de la Manche que nos amateurs



(Cliché Hieckel.)

LE FAUCONNIER DE M. A. BEL...

tion ; les Francs employaient également ce mode de chasse. Charlemagne fut le premier de nos rois qui eut des officiers et un équipage de fauconniers ; jusqu'à Louis XIII, l'art de chasser avec des oiseaux se maintient avec la vénerie ; et parmi les plus illustres chasseurs au vol on cite Jean le Bon, puis l'empereur Frédéric II qui a même écrit un livre fort curieux et très bien fait : *l'Art de chasser aux oiseaux de proie*. Henri IV, roi aventureux, devait être bon fauconnier, c'est lui qui fit graver un faucon sur le sceau royal. Ce fut sous Charles VI que le maître de fauconnerie du Roy prit le titre de Grand Fauconnier, et parmi les plus célèbres de ceux qui remplirent cette délicate fonction on cite Jean de Beaune, René de Cossé-Brissac, le maréchal de Brissac, de la Vieuville, le duc de Luynes.



(Cliché Hieckel.)

UNE FAUCONNERIE MODERNE.



AUTOUR ATTENDANT SA NOURRITURE.



JEUNE AUTOUR.

Gravures chinoises du XVIII^e siècle.

AUTOUR CHERCHANT À S'ENVOLER.

La vente des faucons a du reste été de tout temps en France une industrie très lucrative; c'était chez nous que les fauconniers anglais venaient s'approvisionner.

Le dressage aussi bien de l'autour ou de l'épervier que du faucon et de l'aigle — car on chasse également avec des aigles — exige beaucoup, beaucoup de patience; c'est un art très spécial et auquel il faut pour ainsi dire se consacrer entièrement.

L'attirail nécessaire pour la chasse n'est point trop compliqué: un *capuchon* ou *chaperon* de cuir, assez évasé latéralement pour que les yeux ne soient pas comprimés; deux courroies de cuir, ou *entraves*, l'une courte, l'autre longue d'environ cinq pieds dont on arme les pattes de l'oiseau au moyen d'un nœud spécial fait avec les vergettes (la gravure ci-contre montre les diverses manières d'entraver l'oiseau), une *filière* ou ficelle longue d'une vingtaine de mètres; un *leurre* sorte de mannequin recouvert de plumes qui sert à dresser puis à rappeler le faucon; des *gants* épais à l'usage des fauconniers pour que les serres de l'oiseau ne le blessent pas.

Nous ne voulons pas ici faire un traité complet d'autourserie ou de fauconnerie, de nombreux auteurs depuis l'antiquité en passant par le roi Modus Gaston Phœbus, Albert le Grand, Frédéric II, Gaston de Foix, Aug. de Thou, et plus récemment MM. A. Belvalette et C. Cerfon, ont écrit sur ce sujet de gros volumes, fort bien faits et très complets, auxquels nous renvoyons ceux de nos lecteurs que cette question intéresse plus particulièrement; je donnerai simplement un aperçu de ce qu'est la chasse au vol et le dressage des oiseaux qui y sont employés.

Pour dresser un faucon, on commence par le

chaperonner, l'attacher au moyen des entraves; on le place sur une perche ou sur un billot et on le laisse jeuner pendant vingt-quatre heures, puis après l'avoir pris sur le poing et lui avoir enlevé le chaperon, on lui présente un oiseau. Ne le mange-t-il pas, on lui remet le chaperon pour vingt-quatre

seu et on le porte longtemps sur le poing, après lesquels on le coiffe de nouveau et on l'attache, afin qu'il puisse méditer sur ce qu'on exige de lui.

Dans ce premier exercice, l'oiseau, déchaperonné et posé sur le dossier d'une chaise, doit apprendre à sauter de là sur le poing du fauconnier pour y prendre sa nourriture. Chaque fois que cette leçon se renouvelle, il faut s'éloigner de plus en plus de l'élève et, lorsque celui-ci est bien fait à cette manœuvre, on la répète en plein air en tenant l'oiseau par la filière préalablement attachée à la longue courroie de cuir et en ayant soin de le placer de façon qu'il vole contre le vent.

Ce premier résultat acquis, on place l'oiseau, que l'on a soin de chaperonner, dans une sorte de cerceau oscillant, et toute la nuit on le balance de manière à lui empêcher le sommeil. Le lendemain matin, on répète les mêmes exercices en lui donnant toujours à manger sur le poing; puis on lui fait de nouveau passer la nuit dans le cerceau; on agit de même le troisième jour et la troisième nuit; le quatrième jour on répète encore la leçon, mais on laisse dormir le patient. Le lendemain, on le lâche sans filière et on ne lui laissant que la longue courroie. Il doit toujours, pour manger, voler sur le poing. Cherche-t-il à s'échapper, on va à lui et on l'appelle jusqu'à ce qu'il arrive. On répète cet exercice en liberté et on lui apprend à voler sur le poing du chasseur à cheval et à ne s'ef-

raier ni des hommes ni des chiens. Enfin, on le dresse à la chasse; pour ce faire: le faucon étant retenu par une longue filière, on jette en l'air un pigeon mort qu'on lui fait prendre et qu'on lui laisse entamer pour cette fois. Lorsqu'il est acharné sur sa proie, on la lui enlève pour la



Cliché Hieckel.)

UN AUTOUR DE CHASSE LIANT UN LIÈVRE.

heures et ainsi de suite en le laissant jeuner jusqu'à cinq jours entiers. Plus les tentatives sont répétées plus tôt aussi il s'appropriera et mangera sur le poing ce qui est essentiel. Ceci obtenu, commence le véritable dressage, consistant en une série d'exercices, avant lesquels on décapuchonne l'oi-

lui donner à manger sur le poing. L'exercice est ensuite répété avec des oiseaux vivants auxquels on a coupé les ailes. Quand il est mieux appris, on va dans la campagne, avec un chien d'arrêt, à la recherche d'une perdrix; aussitôt que le chien arrête, on déshaperonne le faucon, qui fond sur la perdrix au moment où elle prend son vol. L'a-t-il manquée, on l'attire avec un pigeon auquel on a coupé les ailes ou avec le leurre.

Pour dresser le faucon à attaquer de grands oiseaux, comme les grues, les hérons, on le lance



d'abord sur des jeunes ou sur des vieux auxquels on a coupé les ailes et dont on a garni le bec d'un fourreau; lorsque cela est possible, il faut le faire chasser en compagnie d'un vieux faucon bien dressé. Pour que les hérons ne soient pas trop vite égorgés, on leur garnit le cou d'un collier de cuir mou. Dans cette chasse, le faucon cherche à s'élever rapidement au-dessus du héron et à l'attaquer par en haut: celui-ci, de son côté, s'élève de plus en plus, présente toujours à son ennemi la pointe du bec et s'efforce de le transpercer. Mais enfin le faucon l'atteint, le saisit, et ils tombent à terre. Le chasseur accourt, enlève le rapace à sa victime, lui donne à manger un morceau de viande et garde le héron, auquel, pour le dressage, il rend la liberté.

Si le faucon doit être dressé à la chasse du lapin ou du lièvre, on a une peau de cet animal que l'on bourre de

foin ou de foinasse et sur le dos de laquelle on fixe un morceau de viande destiné à la nourriture du faucon; le simulacre de lièvre, mis sur des roulettes, est traîné par un homme, lentement d'abord, puis très rapidement, et on le fait prendre à l'oiseau. Ensuite on renouvelle cet exercice en attelant le lièvre à un cheval.

Lorsque faucons ou autours sont bien dressés, rien n'est plus attrayant que de les voir attaquer un gibier. Dès qu'ils aperçoivent leur proie, ils descendent, remontent deux ou trois fois, puis, les ailes à demi fermées, fondent sur elle avec une



AIGLE CHASSEUR CHERCHANT À S'ENVOLER.

« Il y a quelques années, plusieurs personnes se sont occupées d'autourserie, et même on écrit à ce sujet, mais je ne vois pas que cela se soit répandu (en France du moins); il n'y a véritablement qu'en Angleterre où cette chasse soit très en honneur. Et pourtant, quel joli sport, quel sport plein d'imprévu, amusant et intéressant! »

PAUL MÉGNIN.



(Cliche Hieckel.)

SUR UN GIBIER. — LA REPRISE DU FAUCON.

rapidité inimaginable. Nous ne pouvons mieux terminer cet article sur la chasse au vol que par une appréciation d'un de nos meilleurs chasseurs de France, qui possède un équipage très complet, très bien dressé, et qui est un des rares amateurs pratiquant encore régulièrement ce sport, M. Ed. Barachin.

Voici ce que m'écrivait tout récemment ce sympathique sportsman :

« Je vous dirai tout d'abord que pour la fauconnerie, qui est une chose extraordinairement intéressante, le grand obstacle dans ces pays-ci est le danger de voir les faucons tués par les chasseurs, soit par inadvertance, soit autrement, les faucons suivant le gibier à une grande distance du point de départ.

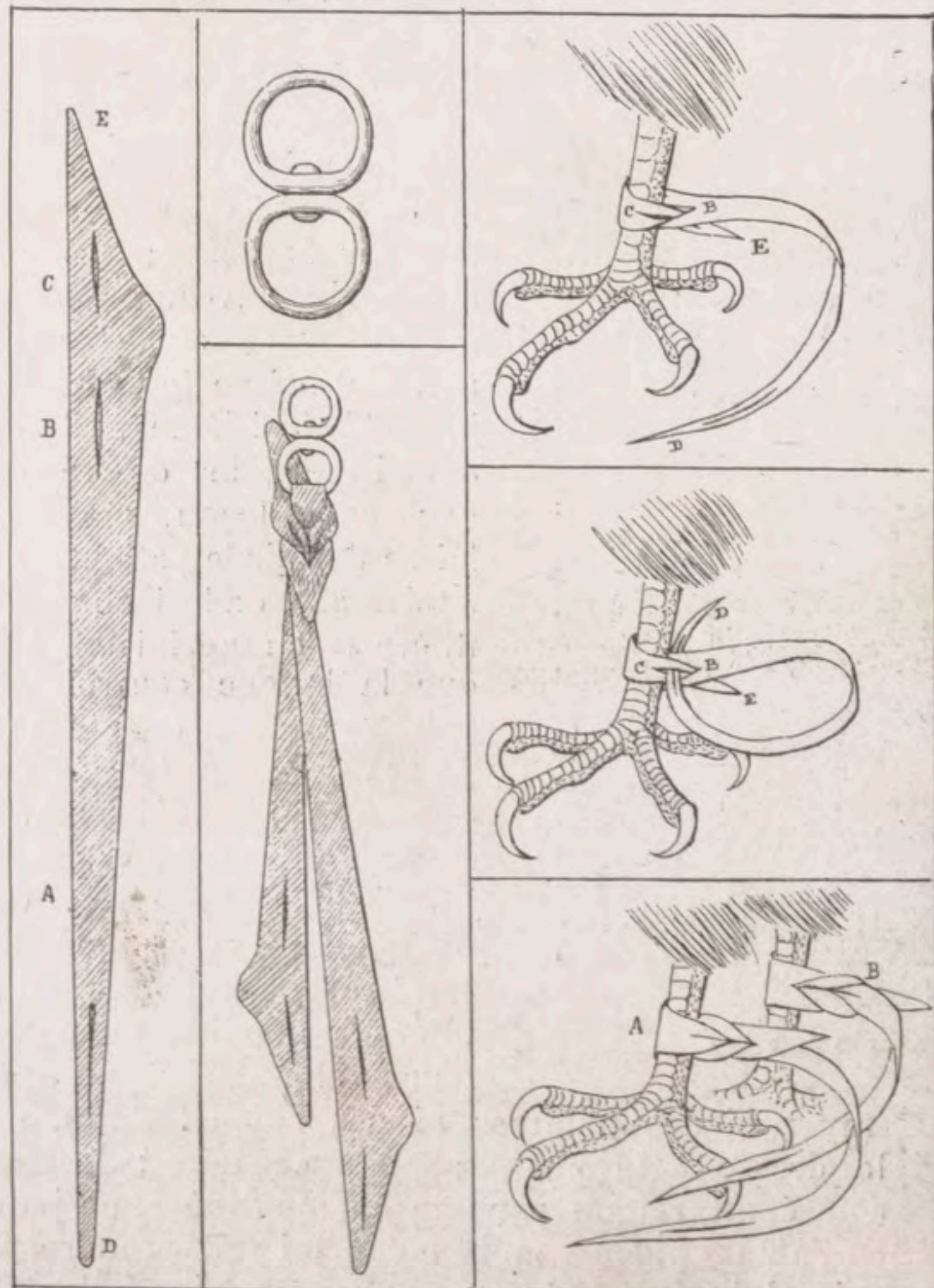
« Il n'en est pas de même pour les vautours qui abandonnent leur proie s'ils ne la prennent du premier jet, et, contrairement aux faucons, ils sont très propres à chasser sous bois.

« L'introduction (l'appivoisement) des autours est très facile si on les prend tout jeunes; il suffit de les porter beaucoup sur le poing pendant quelques jours, c'est une affaire de patience.

« Pour le dressage, c'est leur instinct qui fait tout.

« Pour les personnes qui aiment les animaux, ce maniement a déjà un certain charme; c'est, ensuite, une manière très agréable de prendre des lapins, perdreaux, faisans et même lièvres.

« Le grand avantage de l'autourserie sur la fauconnerie, c'est qu'il suffit d'être sûr d'une centaine d'hectares et même moins.



LANIÈRE. — FILIÈRE. — VERGETTES. — ENTRAVES.



(Cliche Hieckel.)

UN LACHER DE FAUCON PAR M. BEL...

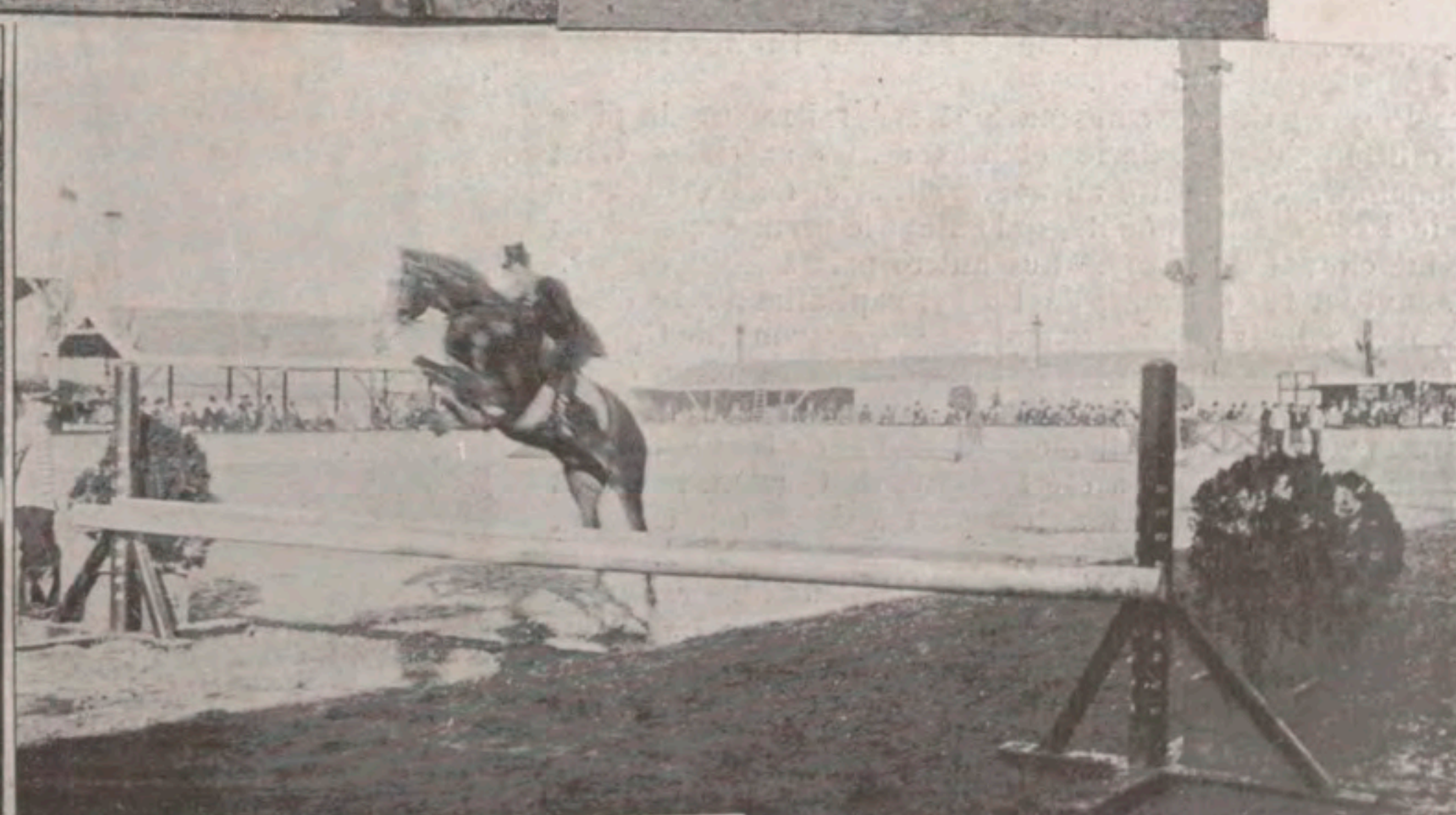
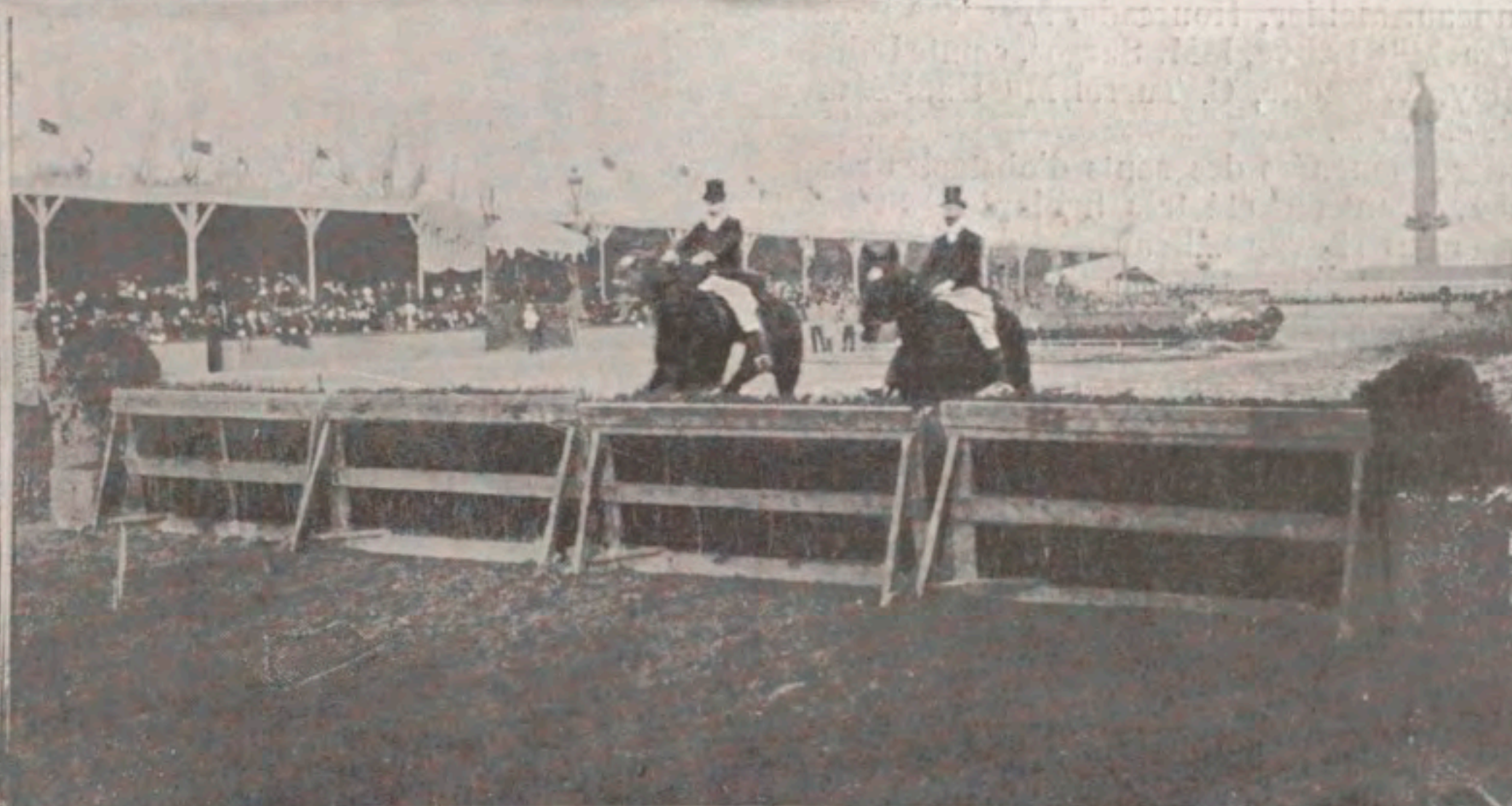
LE CONCOURS HIPPIQUE DE BORDEAUX

La semaine dernière la Société française Hippique a donné sa *première* de l'année, à Bordeaux. C'est, en effet, le Concours hippique du sud-ouest, qui comprend dans sa circonscription, dix-huit départements.

Beaucoup, ceux que nous appelons les mondains sportifs, ne voient dans les concours hippiques qu'une distraction équestre et un prétexte à flirts; d'autres diront que ces représentations sportives ne sont que jeux de snobs qui, sanglés dans leur uniforme brillant d'officier ou leur habit rouge de gentleman-rider, viennent rechercher les

naitre, d'en élever, et d'en donner de bons pendant la paix. Encourager les éleveurs en leur attribuant des prix et des primes, leur faciliter l'écoulement et la vente de leur produits, récompenser les meilleurs cavaliers civils ou militaires, tel est le programme et le but de la Société française Hippique.

Ceci dit, revenons au concours de Bordeaux. Comme les années précédentes, c'est sur la place des Quinconces qu'il s'est donné, et rien n'était négligé pour satisfaire public, cavaliers et éleveurs : tribunes élégamment décorées, écuries spacieuses, box



(Cl. des Frères.)

applaudissements et cueillir les sourires des élégantes habituées des tribunes des hippiques de province ou de Paris.

Les concours hippiques ont une portée plus haute et il est certain, quoique en disent quelques détracteurs systématiques, qu'ils rendent à l'élevage du cheval, battu en brèche par les inventions récentes, le cyclisme et l'automobilisme, de très réels et de très grands services. Nous n'en sommes pas encore arrivés à l'époque — très problématique d'ailleurs — de la remonte mécanique; la bicyclette de guerre n'a pas encore remplacé le Normand ou le Tarbais de nos régiments de cavalerie.

Donc, il nous faut du cheval, ne serait-ce que pour la guerre, et nous devons, en France, terre classique de l'élevage chevalin, et aussi berceau de la bonne et vraie équitation, nous préoccuper d'en faire



1. LA PRÉSENTATION DES CHEVAUX DE SELLE. — 2. AVANT LE PRIX DES ÉCOLES : UN CHEVAL DU PAYS. — 3. PRIX COUPLÉS : M. DE KISS ET M. DE LAMOTHE ABORDANT LA HAIE. — 4. LES GAGNANTS DU PRIX DES ÉCOLES. — 5. LA RENTRÉE À L'ÉCURIE. — 6 ET 7. AVANT LE PRIX DES ÉCOLES : CHEVAUX DU PAYS. — 8. UNE ÉPREUVE DU PRIX DES ÉCOLES : LE SAUT DE LA BARRE. — 9. PRIX COUPLÉS : MM. BOURGADE ET TISSIÉ SAUTANT UNE HAIE.

très confortables. Dans chacune des villes de province, dans lesquelles la Société française organise un concours, elle délègue, pour les divers jurys, ceux de ses membres qui habitent la région; c'est ainsi qu'à Bordeaux, le jury était présidé par le comte de la Roque-Orban, assisté de :

MM. Camille Arnaud; comte D. d'Auberjon; Perrin de Boussac; baron H. de Carayon La Tour; Joseph Damade; marquis de Fayolle; Dick de Gernon Daniel Guestier; G. de Laage; marquis de la Garde; Armand J. Lalande; Edmond Lauzun; Ed. Lawton; N. Magne; André Piganeau; Léon Prom; marquis du Vivier. Les commissaires aux obstacles étaient :

MM. J. Journu; comte A. de Montbron; baron H. de Montesquieu; comte de Palaminy; vicomte de Pelleport-Burète; E. de Trincaud-la-Tour.

Les présentations de chevaux appartenant aux différentes classes : chevaux d'attelage, 1^{re} classe, de 1^m 61 et au-dessus ; 2^e classe, 1^m 55 à 1^m 60 ; 3^e classe, 1^m 47 à 1^m 54 ; et chevaux de selle, 4^e classe, 1^m 55 et au-dessus ; 5^e classe, 1^m 47 à 1^m 54, de trois, quatre, cinq et six ans, ont montré que l'élevage, dans la région du sud-ouest, était très en progrès et principalement dans la Charente-Inférieure.

Il me faudrait un numéro complet de la *Vie au Grand Air* pour passer en revue les 162 chevaux présentés ; je me contenterai d'en signaler quelques-uns, que certainement nous aurons l'occasion de revoir au concours central hippique de Paris.

Dans la classe des poulains et poulaches de trois ans sans dressage complet : *Fantaisie*, une jument aubère, à M. Chevreau, très bien présentée par M. C. Lebourgeois, directeur de l'école de dressage du Bas-Médoc, qui enleva le premier prix ; puis *Le Négus* et *Latanier* à M. Sevin de Segougnac. Dans la troisième classe : *Menuet* à M. Guidon, et *Québec* à M. Lamothe ; dans la quatrième classe : *Rapin* à M. Gaboriaux, et *Roy d'Ys* à M. Guidon ; puis au hasard des lauréats, les élèves de MM. E. Gheusi, baron de Palaminy, Perin de Boussac, comte de Réols, comte de Cordon, de Lary, Latapie, H. Bertini, Albaret, baron de Cugnac, A. de Gélas, Sandeau, Mellier, Hourcade, M^{me} Vve Sorbet, M^{me} Elvina Guerra, M^{lle} Labye, MM. Sargos, comte Lahens, D^r Rigaud, Marqfoy, Wignolle, C. Turrel, M^{lle} Unal-Sèvres, M^{me} C. Maestrick, etc., etc.

Les deux premières journées des sauts d'obstacles réservées aux gentlemen, n'ont pas été très brillantes au point de vue du dressage des chevaux. Beaucoup de dérobadés, quelques chutes heureusement sans gravité ; les bons parcours se comptaient. Voici les résultats sommaires de ces épreuves :

PRIX D'ESSAI : M. Albaret remporte les deux premiers prix avec *Cronstadt* à M. Gaujal, et *Ethel* dont il est le co-propriétaire avec M. Cavallé. MM. Pargos et Guidon se partagent les autres prix.

PRIX DES HABITS ROUGES : Le premier prix à M. J. Sargos, montant son cheval *Rupin*, et le deuxième au baron de Palaminy, montant *Bouche-Trou*.

Avec les **PRIX COUPLÉS** les parcours deviennent meilleurs ; il est vrai que sous l'habit rouge montent quelques-uns de nos meilleurs cavaliers de l'armée. Le couple de Kiss de Mesmeker montant *Levant*, et X. Riant montant *Macon* enlève le premier prix ; le deuxième prix revient à MM. G. de Cordon, et de Kiss de Mesmeker. Ces trois cavaliers sont : le comte de Cordon, et X. Riant, d'anciens saumuriens, et M. de Kiss est encore lieutenant écuyer à notre école de cavalerie.

La quatrième journée du concours était exclusivement réservée aux officiers montant, en tenue, des chevaux inscrits sur les contrôles de l'armée. Nombreux ont été les très bons parcours ; dans la première section du **PRIX DES RÉGIMENTS** (artillerie et cavalerie de ligne), le vainqueur a été M. Bonnafous, vétérinaire au 9^e d'artillerie, montant *Squieess* ; après lui MM. de Lajous, lieutenant au 14^e d'artillerie ; de La Bruyère, lieutenant au 10^e dragons ; Chartier, lieutenant au 24^e d'artillerie ; dans la deuxième section, (cavalerie légère), le premier prix revient à M. de Négraval, lieutenant au 10^e hussards, montant *Tamis* ; puis venaient MM. Machenau, lieutenant au 9^e chasseurs ; d'Aumale, lieutenant au 10^e hussards ; Dellis, vétérinaire au 9^e chasseurs.

Avec le **PRIX DES DAMES** nous revenons aux gentlemen, le vainqueur a été M. Guidon, montant *Krack* lui appartenant, après lui venaient : le comte de Brettes-Thurin, M. J. Sargos, M. Bourlon.

Les **PRIX DE CIRCONSCRIPTION** font réparaître sur la piste nos officiers de cavalerie et des armes spéciales. C'est M. Bonnafous, vétérinaire au 9^e d'artillerie, déjà vainqueur dans le **Prix des Régiments**, qui enlève le premier prix avec le même cheval *Squieess*. Les autres prix à MM. Pesme, lieutenant au 15^e dragons ; de Barry, capitaine au 9^e chasseurs, de La Bruyère, lieutenant au 10^e dragons ; de Ganay, lieutenant au 10^e hussards ; Dellis, vétérinaire au 9^e chasseurs ; et de Lajous, lieutenant au 14^e d'artillerie.

Dans l'**OMNIUM**, les gentlemen ont fourni de très bons parcours, le premier classé a été le comte de Cordon, montant *Grey-ex Ponponnet*, les autres prix à MM. Des Chênes, de Palaminy et Siméon.

Le **PRIX DE CLOTURE** (officiers) a été pour M. de Barry, capitaine au 9^e chasseurs, montant *Bilbao*, enfin LA COUPE dernière épreuve du concours est revenue à *Jubile Jack*, à M. Hantjens et au comte d'Havrincourt, monté par M. Hantjens, des flots ont été attribués à MM. le vicomte des Brosses, capitaine Siméon, Dellis, J. Sargos et Hantjens.

Comme autres attractions du concours hippique de Bordeaux, nous avons eu, tout comme à Paris, le Longchamp des équipages de maîtres qui sont nombreux à Bordeaux. Quelques-uns même sont d'une élégance qui montre que la haute société bordelaise a une connaissance parfaite et un grand souci des beaux et bons attelages et des chevaux vites et fins.

De même qu'au concours de Paris, le marquis de Mauléon était chargé des examens d'exécution pour les jeunes gens de dix à vingt ans ; le juge lui-même s'est plu à constater que le niveau de l'exécution s'est très élevé à Bordeaux depuis quelques années, encore un résultat des nouveaux programmes de la Société française hippique.

Ajoutons que pendant toute la durée du concours, les musique militaires de la garnison se sont succédées à la place des Quinconces pour charmer le Tout Bordeaux qui suivait très régulièrement les diverses épreuves.

En somme, pour son début de 1899, la Société française hippique a lieu d'être satisfaite, le concours de Bordeaux a été très brillant et fait bien augurer du prochain hippique, celui de l'Ouest à Nantes, qui aura lieu du 5 au 12 mars.

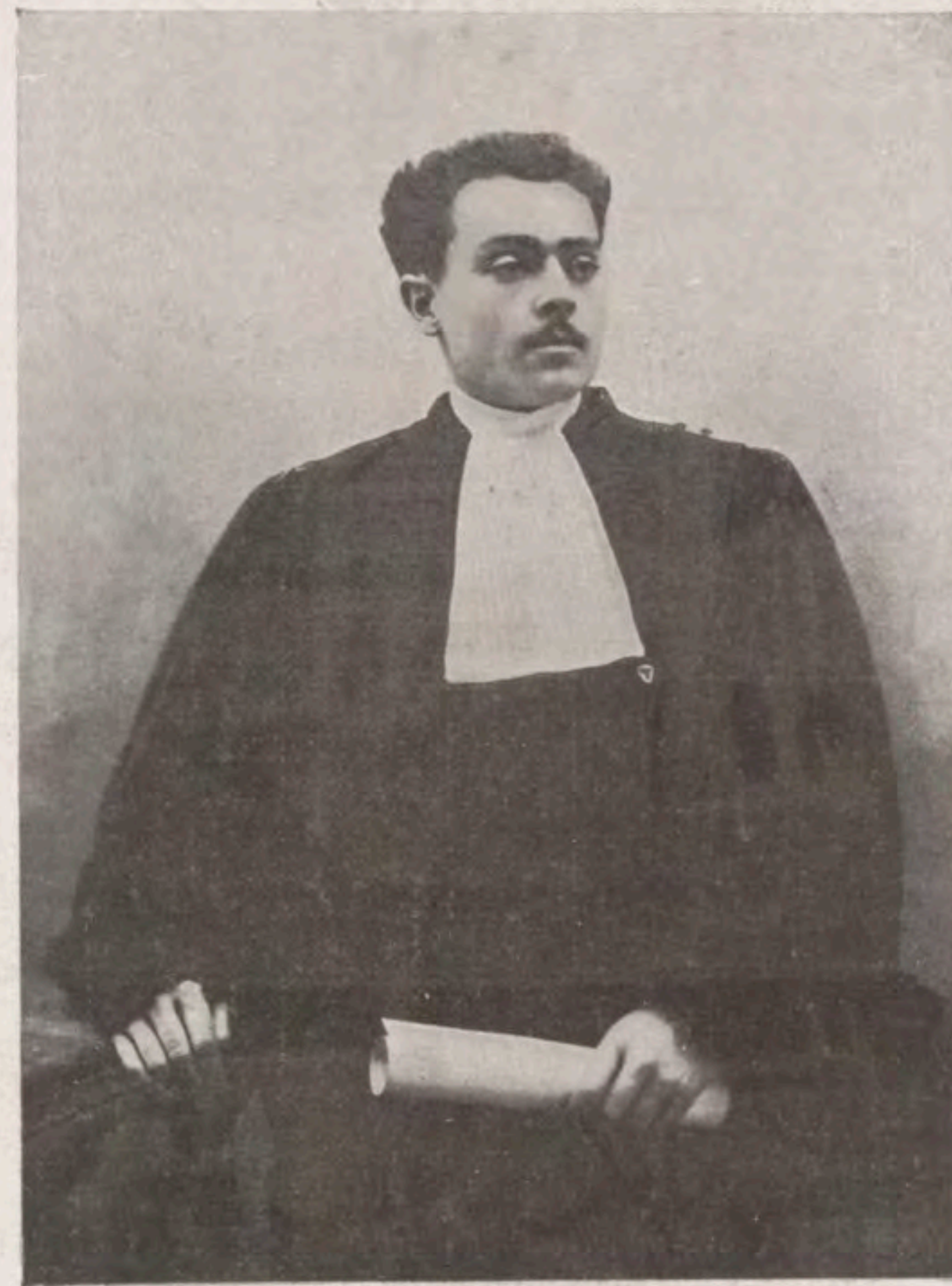
P. M.

Le Coureur Médecin

J'ai assisté dernièrement à la soutenance de thèse du docteur Geo Deschamps, plus connu certainement pour ses exploits sur piste que pour ses études médicales.

Eh bien, Geo Deschamps, en robe, en face de ses quatre examinateurs également en robe, ne m'a pas produit l'impression de puissance que j'attendais.

Quand les professeurs persifflaient, quand, l'un après l'autre, ils critiquaient la thèse, dont le sujet roulait naturellement sur la bicyclette et ses effets thérapeutiques, j'espérais voir Deschamps quitter sa robe noire et son rabat



GEO DESCHAMPS PASSANT SA THÈSE.

blanc, et apparaître en maillot de course, athlète robuste, écartant les coudes et fondre sur les vieux poteaux représentés par les quatre robins de la faculté de Médecine.

Or, Deschamps n'a pas bronché. Lui, dont l'emballage



(Cliché Barenne.)

GEO DESCHAMPS, GAGNANT DU GRAND PRIX DE L'U. V. F.

est si prompt sur piste, est resté sur place, avec une petite rougeur aux pommettes, vestige d'une timidité native.

N'allez pas croire cependant que Geo Deschamps ait fait triste figure devant ses juges.

Non. Mais il paraît qu'il ne faut pas s'emballer pour gagner à la Faculté. Rien ne sert de courir, il faut partir à temps.

Geo Deschamps n'a pas emballé. D'une voix douce il a réfuté les arguments contraires, a évité « les colles » et enlevé sa thèse, sans paraître s'y être employé.

Le voilà docteur en médecine, c'est-à-dire chargé d'un véritable sacerdoce, et il faut le louer d'avoir décroché ce

titre tout en décrochant des timbales sur tous les vélocistes européens.

Plus que tout autre, il pourra juger des effets de l'entraînement et nous donner le livre vrai d'un coureur doublé d'un observateur savant, d'un praticien expérimenté. En écrivant ce livre, Geo Deschamps rendra un signalé service à la fois à la Faculté qui ignore et aux sportsmen qui veulent savoir.

J'ai cru intéressant de donner à la *Vie au Grand Air* la photographie de l'athlète exceptionnel qu'est Geo Deschamps et, comme me l'écrivait son père, docteur lui-même et médecin-major de première classe du 33^e régiment d'infanterie : « Cela ne peut qu'être favorable à la cause des sports, de célébrer dans cette belle publication, le jeune homme qui a su, dans la même année, gagner le Grand Prix de l'U. V. F. et le titre de docteur en médecine ; qui, entre deux examens, partait de Paris pour aller à Berlin, battre Arend, le champion du Monde ! »

C'est bien mon avis.

PAUL PUY.

Silhouettes d'Escrimeurs

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de croquis d'escrimeurs, dus au crayon alerte de M. Seguin, dessinateur de talent autant qu'habile escrimeur.

Qu'on ne cherche pas une classification dans l'ordre de publication de ces croquis. Faits au jour le jour, au hasard de l'occasion, saisis au vol, — à la fente, serait plus dans la note, — dans des assauts publics ou dans le calme de la salle d'armes, ils n'ont pas d'autre prétention que de caractériser, le mieux possible, l'attitude familière au tireur, amateur ou professeur, et seront publiés au fur et à mesure de leur apparition.

Une courte légende accompagnera chacun d'eux.

LOUIS MÉRIGNAC

Voici tout d'abord Mérignac chez lui, dans sa salle élégante de la rue Joubert.

Le maître des maîtres a revêtu son pantalon gris, flottant, serré à la cheville. Il a endossé le plastron, usé par les coups de bouton, rapiécé, vieux serviteur qu'il affectionne.

Sa main droite, gantée, tient le fleuret à garde pleine et carrée qui est la caractéristique de la maison. La main gauche, gantée aussi, — les élèves sont quelquefois maladroits, — est placée à hauteur du sein droit.

Entre le pouce et l'index écartés, une pièce du plastron apparaît : c'est là que l'élève doit tirer. Partout ailleurs, à moins d'indication contraire, le coup est mauvais et il faut le recommencer, non sans entendre d'amicales bourrades.

Les jambes sont tendues toutes deux, le maître n'est pas en garde pour donner la leçon, comme lorsqu'il fait assaut ; alors la position est tout autre et l'invaincu plie les genoux.

(A suivre.)

LOUIS PERRÉE.



Vital
PNEUMATIQUE